

«Le seul moyen d'affronter un monde sans liberté est de devenir si absolument libre qu'on fasse de sa propre existence un acte de révolte.» Albert Camus

ANTOÏNE DUPONT 1^{ER} MINISTRE !...



Le spectacle pitoyable que nous a livré la classe politique française nous montre clairement que la voie électorale est une duperie sans nom. Il acte également deux faits indubitables. C'est que le capital gouverne et que l'extrême droite est l'allier des forces conservatrices dès qu'il s'agit de préserver l'ordre social inégalitaire actuel.

Le co-directeur de la collection Économie politique aux éditions La Découverte et journaliste économique à Mediapart, Romaric Godin, fait ce constat lucide : « Depuis le 9 juin, tout tourne autour de cette obsession. Il faut trouver une formule politique qui ne remette pas en cause les politiques économiques menées à la demande et à la satisfaction du capital. La formation du gouvernement est donc soumise à d'autres forces que celles de la logique majoritaire ou constitutionnelle, elle est soumise à ce cadre rigide d'un autre gouvernement, celui du capital. »¹ Et il suffit de lire les déclarations de Gabriel Attal et du patron du MEDEF du 26 août dernier, jour de l'annonce par Macron de son refus de nommer un premier ministre du « Nouveau Front Populaire », pour s'en convaincre. Tandis que le premier ministre démissionnaire prédisait qu'une politique économique de « gauche » mènerait « à un effondrement économique de notre pays », Patrick Martin menaçait : une telle politique « se paierait cash ». La proposition faiblement de gauche du « Nouveau Front Populaire » est donc aujourd'hui considérée inacceptable par les privilégiés qui ne veulent lâcher ni une miette de pain, ni une minute du temps de travail qu'ils nous volent. Et Romaric Godin de conclure : « la situation du capital est telle que même cette modération est inacceptable pour lui (...) Pour ceux qui en doutait encore (ils étaient apparemment encore nombreux), la politique est soumise à une force plus impérieuse, celle de l'intérêt du

capital. Et c'est de cette hiérarchie dont est garant le président de la République. (...) En d'autres termes : la République règne, mais ne gouverne pas. Celui qui gouverne, c'est le capital et il gouverne même en l'absence de gouvernement. »²

L'excuse trouvait par le Président de la République, pour faire barrage à la « gauche », c'est l'assurance qu'un gouvernement Castets serait victime d'un vote de censure. Cet argument n'a été possible que grâce à l'extrême droite. Marine Le Pen se joignant aux conservateurs pour dire que le NFP « mènerait une politique dangereuse pour les Français ». Et d'ailleurs, tout au long de l'été, droite et extrême droite ont martelé de concert cette ostracisation de toute politique sociale, accompagnés par les grands médias : « Le storytelling de l'extrême droite est repris en boucle par certains médias, les rumeurs et calomnies s'amplifient avec frénésie à une cadence décuplée par les chaînes d'information et les réseaux sociaux. Il y a clairement une dimension intentionnelle, idéologique, de la part des médias, dans la volonté d'attaquer le programme de la gauche. »³ De fait, le paysage politique que l'on cherche à nous imposer aujourd'hui concentre le choix politique « acceptable » entre les propositions de droite et d'extrême droite. Et si leur préférence va aux conservateurs, « le Rassemblement national fait moins peur aux entrepreneurs que le Nouveau Front populaire »⁴. La nomination de Barnier avec l'aval du RN confirme cette alliance.

Dans ces conditions, il est évident qu'un changement social ne viendra pas des urnes et que ce que l'on nous promet pour répondre à la colère que suscite la misère c'est un gouvernement fasciste à la Belloni. Et la colère va s'accroître car la misère aussi. N'oublions pas que ce carnaval électoral a servi à masquer l'avertissement adressé à la France par la Banque Européenne et le FMI au sujet de son endettement : il va falloir faire payer les Français, et on l'aura compris, pas les plus riches. Au vu du contexte, l'attitude des syndicats institutionnels, qui en restent à s'insurger contre le déni de démocratie et qui n'affichent aucune autre perspective politique qu'un soutien au NFP, semble bien naïve et irresponsable. La guerre sociale a toujours existé, elle est plus forte que jamais et les dirigeants de l'intersyndicale font figure d'agneaux. En 2001, Denis Kessler, autre dirigeant du MEDEF, transfuge de l'extrême gauche et ancien syndicaliste, déclarait : « Mon job, ça a toujours été la lutte des classes ; simplement, j'ai changé de camp. »⁵

¹ « La sinistre clarification d'Emmanuel Macron », Romaric GODIN, Mediapart, 28 août 2024.

² « Le Rassemblement national confirme à Emmanuel Macron sa volonté de censurer un éventuel gouvernement du Nouveau Front populaire », Alexandre POUSSART, 26 août 2024.

³ « Le patronat passe-t-il à l'extrême droite ? », Maxime Combes, Basta !, 5 juillet 2024.

⁴ « La gauche diabolisée : plongée dans l'ère du « mensonge permanent » », Vincent Lucchese, Reporterre, 4 juillet 2024.

⁵ « Le patronat se la joue rétro », Le Monde Libertaire, 8 octobre 2014.

« Lorsque les arts itinérants font voyager les patients à l'hôpital psychiatrique de Pau » !

Le 16 juillet dernier, mon intervention artistique consistait à présenter pour un après-midi festif, la caravane musée de l'Art Rom-Loge de marionnettiste, avec le petit théâtre de marionnettes. Le but, avec l'espace socioculturel du CHP Duchêne de Pau, était de permettre à 65 patients en psychiatrie qui ne partaient pas en vacances, de « voyager un peu » en leur proposant la visite guidée de ce petit métier de théâtre itinérant.

Les visiteurs, des ados, adultes et aînés, sont venus par groupe de 5 personnes, accompagnés du personnel soignant. L'objectif était de raconter un souvenir avec des marionnettes à doigts, des souvenirs d'enfance, et d'amener chacun.e à partager un moment de ce parcours nomade, que ce soit sur les marchés à la brocante, ou sur la route avec le peuple Rom-Sinto. Accueillis dans l'habitable escamotable, je racontais un épisode différent à chaque équipe, que ce soit mon travail d'enseignante-chercheuse ou lors de grands festivals tsiganes... On lisait l'émotion sur les visages, et certains ont pris la parole : « C'est beau ce que vous faites. Vous m'avez permis de voyager alors que je suis enfermé là. Avec vous j'ai pu voyager... ».

CNT-AIT, 22 RUE PASTEUR - cnt-ait-pau.fr

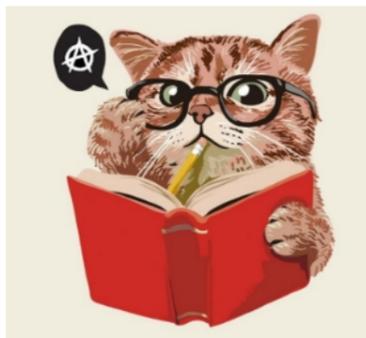
"Lorsque les arts itinérants... (suite)

Franchissant les tapis moelleux, assis sur les coussins, parmi les dentelles et autres fausses fourrures, entourés de marionnettes issues de tous horizons et d'objets glanés au fil du chemin, la joie était retrouvée un moment, comme un petit plus dans le parcours de soins. Cette activité estivale s'inscrit dans la démarche de reconnaissance des cultures Nomades et Roms, avec la Section CNT-AIT de Pau Roms-Gens du Voyage.

Merci aux copains qui ont permis de préparer le convoi et leur présence auprès des patients. Prochain rendez-vous : le 26 octobre 2024 dans le cadre de la Fête de la Récup de la SITCOM de Langon 33, Espace Claude Nougaro et sur les Quais. Présentation du stand Art Rom (instruments de musique de récupération, retravaillés en installation décorative, et spécial arts de la Piste et de la Rue, pour les petits et les grands) ! Infos web à Tania Magy Art Rom.

La Pounie Kali

Notre bibliothèque sociale est ouverte à toutes et à tous, les mercredis après midi de 14H à 17H



Conférence le 17 septembre, amphi de la présidence de l'UPPA, 18H:

Les peuples des Pyrénées et la Frontière.

A l'heure où l'extrême droite prétend qu'il n'y a plus de frontières et qu'il faut les rétablir, il n'est pas inutile de se pencher sur la réalité de la frontière et ses conséquences nocives sur nos vies.

Nous proposons de le faire en nous penchant sur l'exemple des peuples pyrénéens qui, par leur position frontalière, sont les premiers concernés par cette réalité. Ce territoire est bien trop souvent réduit par les dirigeants à cette fonction frontalière. Que ce soit comme l'endroit des contrôles et du refus d'accès au territoire pour les pauvres venus d'ailleurs où comme lieu de passage à "intégrer" dans la mondialisation. Et quand on parle de "fermer" davantage encore les frontières, quelles vont être les conséquences pour les Pyrénéens ? Nous avons déjà eu un petit aperçu de ce que cela pourrait vouloir dire avec la fermeture de la frontière franco-espagnole de 2021 à 2024.

Le géographe anarchiste Elisée Reclus avait bien résumé la situation à son époque : « *La ligne de démarcation marquée de pierre en pierre sur les grandes Alpes ne coupe-t-elle pas en deux des territoires dont les habitants parlent la même langue et pratiquent les mêmes mœurs, faisaient partie jadis de la même confédération ? (...) Et dans les Pyrénées, la frontière ne désunit-elle pas Basques et Basques, Aragonais et Aragonais, Catalans et Catalans ? De part et d'autre, c'est bien malgré eux que bergers et bûcherons respectent cette ligne fictive qui leur vaut, de la part des États souverains, menaces, amendes et prison.* » (Elisée RECLUS, « L'Homme et la Terre », t.V, livre IV, chapitre I « peuplement de la terre », 1905).

Alors les Pyrénéens sont-ils condamnés à subir la frontière ? Au XVIème siècle, les communautés paysannes, de part et d'autres des Pyrénées, avaient pourtant trouvés des accords pour s'en défaire partiellement. Leur exemple nous invite à faire un pas de côté et aborder la question du territoire et du voisinage sous un autre angle que celui de la violence des Etats et de leur affirmation dans l'espace que représente la frontière.

A Claire Auzias (28 avril 1951 - 6 août 2024).

Nous avons laissé le soin à notre militante qui la connaissait le mieux le soin de rendre hommage à notre amie Claire Auzias qui a toujours répondu présente quand nous avions besoin d'elle pour une conférence et qui nous avait aidé à organiser les Journées Libertaires qui portaient sur les printemps arabes et les luttes dans la région MENA en 2015. Toute la CNT-AIT de Pau se joint à cet hommage.

« Claire, aujourd'hui 6 août 2024 tu es partie cheminer dans la grande plaine, celle des âmes des disparus, telle une indienne, une Apache que tu étais. Jamais résignée, toujours vaillante à l'ouvrage, et il en fallait du courage pour lutter avec nous sur le terrain, sur tous les fronts des droits bafoués des Roms-Sinti... Tu nous laisses un tel héritage d'ouvrages, une vingtaine, et articles à décrypter, à analyser, toi Docteur Claire Auzias de la Faculté de Lyon, toi l'engagée, l'enragée... Toi qui suivais avec amour et patience tous nos errements, nos agonies et essais tentés et parfois avortés, pour faire reconnaître nos cultures Tziganes et Gitanes ! L'Art des squats et friches industrielles pollués !

D'abord, dans la Rue à Paris, tu m'as vivement conseillé d'aller marcher et de lire, oui, vers les Editions Libertaires d'une certaine Fédération Anarchiste « où l'on pouvait trouver des ouvrages historiques », du parcours et de l'analyse des événements en France et en Europe qui ont pétri le devenir de nos familles, de la grand route, aux bidonvilles, aux communautés plus ou moins installées, rêves inégaux de bourgeoisie lointaine, mais avant tout blouson noir, ou de cuir rouge comme le tien, et qui voulait en découdre avec la Société qui ne « nous aura pas » ! Tu étais tellement forte, physiquement et intellectuellement. Tu avais en toi une force vive, la rage de la survie ! Tu semblais pourtant frêle, mais il n'en était rien ! Toi, tu étais une combattante. Je t'ai retrouvée par hasard, car tu étais toujours là où l'on t'y attendait le moins... Entre Lyon et Bordeaux. Je te racontais la Croix Rousse et Cabiria, les tapins désormais protégé.e.s dans cette association et nous étions des squats artistiques, des Queers, des Keupons. Nous avions ri vraiment, à gorge déployée, évoquant les Traboules et les luttes du passé, des fileuses et ouvriers du textile... Les prostitué.e.s tu en parlais à demi-mot, tu étais féministe et pas qu'un peu. Tu détestais que l'on fasse du mal aux femmes, aux Autres. Tu nous disais : « *Luttez contre la violence et les injustices* » ! Tu évoquais de groupes de parole, de prises de positions libertaires... J'ai soutenu ma thèse à Paris, dans la vieille Sorbonne et tu m'expliquas Mai 68 vécu de l'intérieur, avec les affiches des Beaux-arts, les CRS, les luttes ouvrières et étudiantes, la mobilisation entière de la société française, la rage pour l'équité, l'égalité, une certaine vision de la justice ou du moins la haine contre les véritables injustices sociales. J'héritais d'une caravane, je voulais en faire un musée itinérant, l'Art Rom nomade, pour aller à l'école, pour que les enfants des places et terrains où je stationnais puissent être scolarisés, instruits, qu'ils créent artistiquement... Tu me parlais d'Emancipation, de groupes et Sections syndicales...

Sympathisante de la CNT-AIT de Bordeaux, tu as suivi mon errance pathologique et mon itinérance culturelle jusqu'à la soutenance de ma 2ème thèse à Toulouse. Lorsque de manière improbable, tu me donnas rendez-vous à Périgueux avant 2013, tu as sorti un dictaphone, tu as réalisé une interview où je te décrivais mon parcours, alors membre de l'APPA ligne de recherche du CERAP à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, où nous préparions avec le Professeur Emérite Jacques Cohen les grandes prestations de « L'Art et le Politique interloqués »... Nous avons pris des nouvelles les unes et les autres et tu m'as présenté Eric Roset le photographe des Roms, qui nous a rejoint à la caravane musée Art Rom lors d'un Festival Balkan Trafic au BOZAR de Bruxelles, organisé par l'équipe de l'Absl 1001 Valises de Nicolas Wiëers... Tu me parlais de tes rencontres avec différents groupes de femmes Roms et tu as fait la promotion de ton ouvrage « *Chœurs de femmes Tziganes* » où je témoigne. Moi qui était toujours nomade pendant 18 ou 20 ans, avec des familles, des collectifs d'artistes Roms-Sinti et Nomades français et européens, tu m'as soutenue pour terminer mon travail. Ce qui te tirait le plus, ce pour quoi tu te battais, c'était surtout le nombre de victimes dues à des comportements sectaires qui visaient certains groupes Nomades ou Sédentaires. Tu détestais la manipulation des esprits sans dénigrer le fait de croire. Tu trouvais simplement inacceptable que des jeunes gens soient pris dans un tourbillon d'erreurs qui les poussent à rejeter d'autres citoyens et s'enfermant dans une communauté religieuse extrême et mortifère ou sexuelle. Tu luttais toujours pour la Liberté. Que chacun.e soit maître de son destin. Tu as été très honorée lorsque je t'ai appris la bonne nouvelle de cette 2ème soutenance (réussie en pleins mouvements sociaux), en anthropologie historique et sociale sous la Direction du Professeur Michel Boccara CNRS-LISST de Toulouse Jean Jaurès... Tu m'as serrée très fort dans tes bras et tu m'as dit : « *Va* » ! J'étais remplie de bonheur, de joie et de fierté, Claire ! Un peu aussi grâce à vous ! C'était l'abrogation des titres de circulation, par le Président Hollande... BESSON et LOPSI 2... Notre association avait fermé et nous gardions contact avec notre Président d'Honneur Gérard Gartner dit Mutsa, précurseur de l'Art Tsigane et ancien garde du corps Rom de Malraux... Avec Gaëlla Loiseau devenue Présidente également.

J'ai rejoint les copains syndiqués de la CNT-AIT de Pau. D'abord timidement, humblement, mais suivie par toi Claire Auzias notre historienne des Roms. Tu m'as dit : « *Je vieillis* »... Alors je me dépêchais... Je suis devenue sédentaire après 20 ans de nomadisme... Et il me reste tant de souvenirs de vous, de nous toutes et tous ! A la fin, Claire, tu as été aimante. Oui. Aimante. Comme une chère amie proche. Car après avoir voté en AG, nous avons créé la Section Roms-Gens du Voyage de la CNT-AIT de Pau il y a 5 ans... Hyper attentive à nos projets, nos avancées ou acquis artistiques, pédagogiques et sociaux, historiques également, tu m'as mise en garde et prévenue : « *Ce que tu fais est Historique* » ! Je prenais très au sérieux tes remarques et encouragements. Tu es venue écouter ma micro-conférence à la Médiathèque Matéo Maximoff de Paris l'an passé, à la FNASAT Gens du Voyage ! Ton clin d'œil était signe, pour moi, de volonté, de réussite et de combat ! Puis tu m'as contactée une dernière fois. Après la bonne année, le bon anniversaire, la bonne route, tu m'as dit, Claire, que tu étais souffrante. Nous poursuivrons avec courage les projets pédagogiques et artistiques de promotion et valorisation de nos cultures Roms-Sinti. Toujours en pensant à toi, qui nous a vu grandir, qui nous a apporté compréhension, bienveillance et amour. Notre camarade. Toutes tes recherches universitaires, tous tes écrits, tes compositions, sont autant d'objets d'études pour les générations futures. Tu étais clairvoyante et tellement travailleuse... Notre exemple, notre modèle, à tout jamais. Tu as creusé, fouillé l'Histoire des oubliés ! Trimards et classes dangereuses ! Repose en Paix et reçois tout notre respect Claire Auzias. Merci pour cette belle femme, forte et digne que tu es ».

Tania Magy dite la Pounie Kali

Jean Louis Pedehourcq Lahillonne (1954-2024)

En bouclant ce numéro, nous avons appris le décès de Jean-Louis Pedehourcq qui avait participé à la création de notre syndicat en janvier 1991. Jean-Louis avait longtemps milité à la CNT à Bordeaux, au moment notamment de la grève de la clinique des orangeais. Il avait été secrétaire confédéral et avait participé aux débats du tournant des années 80 où la polémique faisait rage entre les militants qui voulaient que la CNT se présentent aux élections, dans l'espoir de devenir un syndicat de masse, et celles et ceux qui, comme lui et nous, sont convaincus que la CNT n'est pas un syndicat comme les autres et que c'est sa spécificité qui fait sa pertinence.

Partisan donc de conserver les valeurs anarchosyndicalistes plutôt que de construire un syndicat "SUD" rouge et noir, Jean-Louis avait pesé de toute la pertinence de ses analyses dans le travail de clarification nécessaire. Elles restent encore d'actualités à l'heure où le syndicalisme institutionnel est à bout de souffle. Son expérience a été précieuse quand nous avons monté le syndicat à Pau.

Nous pensons tout particulièrement à Camille, sa fille, que nous embrassons et à laquelle nous adressons toute notre solidarité dans ce moment difficile, ainsi qu'à ses proches.

Jipé